

# IDENTIFICATION DES BESOINS LANGAGIERS DES APPRENANTS FRANÇAIS DU CORÉEN LANGUE ÉTRANGÈRE EN CONTEXTE UNIVERSITAIRE

Shin-Tae Kang

INALCO, PLIDAM - EA 4514

## Mots-clés

Besoins langagiers - Apprenants français - Coréen langue étrangère - Curriculum - *International Standard Curriculum of Korean Language* (ISCKL)

## Keywords

Language needs - French learners - Korean as a foreign language - Curriculum - *International Standard Curriculum of Korean Language* (ISCKL)

## Résumé

L'objectif de cette contribution est d'analyser les besoins langagiers et attentes des apprenants français du coréen langue étrangère en milieu universitaire. Il s'agit d'une étude de cas qui s'appuie sur un questionnaire soumis aux étudiants de licence de coréen. L'analyse suit le modèle proposé par le « *International Standard Curriculum of Korean Language* » en s'intéressant aux composants suivants : les niveaux, le volume horaire, les thèmes et les compétences. Les résultats de l'enquête à laquelle ont participé plus de 250 étudiants permettront de proposer des pistes d'amélioration du curriculum existant.

## Abstract

The objective of this contribution is to analyze the language needs and expectations of French learners of Korean as a foreign language in academia. It is a case study based on a questionnaire submitted to Korean undergraduate students. The analysis follows the model proposed by the "*International Standard Curriculum of Korean Language*" by looking at the following components: levels, number of hours, topics and skills. The results of the survey in which more than 250 students participated will make it possible to suggest ways of improving the existing curriculum.

## **Introduction**

Il est important de tenir compte des besoins mais aussi des attentes des apprenants lorsqu'on parle d'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Defays et Deltour (2003) notent que, « [e]n théorie, ce sont les besoins des apprenants (en langue) qui provoquent l'apprentissage et justifient l'enseignement. » (2003 : 94). Les besoins doivent être identifiés et les attentes doivent être correctement perçues pour nourrir une analyse en vue d'adapter les différents composants du programme d'enseignement.

L'objectif de cette contribution est d'analyser les besoins et attentes des apprenants français du coréen langue étrangère en milieu universitaire. Elle est basée sur une étude de cas réalisée à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO). Cette analyse des besoins s'appuie sur un questionnaire soumis aux étudiants de licence LLCER (Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales) de coréen et sur l'observation de leur apprentissage au quotidien. La demande d'apprentissage de la langue coréenne s'amplifie depuis quelques années dans le monde entier. Mais les systèmes d'enseignement du coréen langue étrangère et les contenus qu'ils proposent (niveaux, tâches, évaluation entre autres) peuvent différer selon les pays et les institutions (Ahn & Kim, 2014). Il était donc nécessaire d'avoir un curriculum standard de l'enseignement du coréen langue étrangère qui puisse assurer l'uniformité du programme de formation par-delà les pays et les institutions. C'est pour assurer la gestion systématique et stable de cet enseignement au niveau international que le « *International Standard Curriculum of Korean Language* » a été créé par le *National Institute of Korean Language* (Kim et al., 2017). Et c'est dans ce cadre de référence que nous présentons notre étude de cas.

Dans un premier temps nous aborderons le concept de l'analyse des besoins dans le domaine de l'éducation, puis nous présenterons brièvement le nouveau curriculum standard international de l'enseignement du coréen langue étrangère « *International Standard Curriculum of Korean Language* » diffusé en 2017. Nous aborderons ensuite la méthode d'analyse et présenterons le cas d'étude. L'analyse de cas débutera quant à elle par l'exposition du programme de licence de coréen du département d'études coréennes à l'Inalco puis continuera avec l'analyse des besoins des apprenants à partir du questionnaire que nous leur avons soumis. Enfin nous

évoquerons des pistes d'amélioration pour viser la situation désirée par les apprenants et applicable dans un contexte universitaire français.

## **1. Le curriculum au service des besoins langagiers**

Ce sont les besoins d'apprentissage d'une langue par un groupe particulier d'apprenants qui conditionnent la création d'un curriculum. Et c'est l'analyse de ces besoins d'apprentissage, via une collecte d'information, qui permet l'élaboration de ce curriculum (Russell, 2009). Munby (1978) propose un modèle d'analyse basé sur l'analyse des besoins des apprenants pour atteindre un niveau cible. Ces besoins langagiers, qualifiés « d'objectifs », correspondent aux contenus linguistiques à acquérir mais aussi aux métadonnées d'un groupe d'apprenants comme leur âge et leur niveau de maîtrise d'une langue. Mais, selon Richterich et Chancerel (1980), le besoin d'apprentissage n'est pas un objet prédéterminé et il est indispensable d'identifier les besoins, les attentes et les demandes des apprenants. Ils proposent de recueillir des informations directement auprès des apprenants pour faire une analyse de leurs besoins subjectifs. Berwick (1989) définit l'analyse des besoins comme l'écart entre un état actuel et un état futur désiré. Il distingue les « besoins ressentis » par les apprenants et les « besoins perçus » par les experts qui conçoivent les curriculums. D'après lui, cette distinction permet d'atteindre un équilibre entre le modèle centré sur l'apprenant et celui centré sur l'enseignement. Pour Brindley (1989), l'analyse des besoins subjectifs des apprenants peut permettre de corriger le processus d'apprentissage qui a été initié suite à l'analyse des besoins-objectifs généraux.

En France, la notion de curriculum fait plus penser au curriculum vitae individuel qu'à la notion de cursus d'une institution éducative. Il est en effet plus courant d'évoquer le cursus avec ses programmes et ses disciplines d'enseignement (Martinez, 2011). Beacco (2010) définit le curriculum comme une répartition linéaire ou dans la durée des apprentissages des objectifs, avec éventuellement des niveaux seuils à atteindre. Ses contenus sont souvent répartis en années, phases, cycles d'enseignement, niveaux ou stades qui structurent le curriculum dans la durée. Selon Min (2003), le processus de création d'un curriculum inclut l'analyse des besoins des apprenants et des objectifs de l'enseignement, et le curriculum décrit les moyens pédagogiques autour des syllabus, des manuels, des méthodes d'enseignement et d'apprentissage et des évaluations. En Europe, le Cadre Européen Commun de

Référence pour les Langues (CECRL, Conseil de l'Europe, 2001) est un exemple prégnant de cursus qui s'est imposé aux langues européennes, mais qui peut s'adapter aux autres langues. Quant à elle, la Corée propose le « *International Standard Curriculum of Korean Language* » (Kim et al., 2017) dans une volonté de diffusion de la langue coréenne qui tiennent compte de ses spécificités. Pour ce qui est de notre étude de cas, ces curriculums officiels peuvent être transposés en un curriculum réel adapté à l'enseignement du coréen langue étrangère à l'Inalco.

## **2. Méthode d'analyse et recueil des données**

Nous avons mené cette étude quantitative en nous appuyant sur le grand nombre d'étudiants en licence du département d'études coréennes de l'Inalco. Nous avons rédigé une enquête afin de collecter les besoins exprimés par les apprenants du coréen et relatifs à leur apprentissage dans cet institut. Cette enquête a donc été adressée à 264 étudiants de licence en première année, 136 en deuxième année et 80 en troisième année. Elle a eu lieu en cours d'année scolaire 2020/2021. Les étudiants ont été nombreux à participer car, pour chaque année de licence, plus de la moitié a répondu au questionnaire : 132 retenus en première année, 75 retenus en deuxième année et 49 retenus en troisième année, ce qui constitue 256 participations exploitables. Cette enquête a été réalisée sur Moodle avec une activité du type « Questionnaire ». Elle est constituée d'un questionnaire de 11 questions du type « Case à cocher » et « Oui/Non » pour permettre le traitement statistique intégré à Moodle mais également du type « Texte long » afin de donner la parole aux étudiants et ainsi augmenter leur part de subjectivité. Ces questions ont pour but de recueillir leurs avis par rapport à la pertinence du cursus proposé, d'identifier leurs besoins réels et leurs souhaits. Un curriculum peut toujours être amélioré parce que les attentes du public ciblé changent, mais aussi parce que les missions des institutions évoluent et les pédagogies s'adaptent aux nouvelles théories et techniques. Cette banque de données devrait permettre d'établir si l'amélioration est nécessaire ou souhaitable.

Le « *International Standard Curriculum of Korean Language* » (ISCKL) a établi des normes communes pouvant être référencées dans l'ensemble des institutions éducatives internationales afin d'aider à la conception de programmes d'enseignement du coréen langue étrangère. Pour cela, il a bâti un modèle s'appuyant sur cinq

composants : le volume horaire (proposition de trois modèles horaires semestriels à adapter selon les missions de l'institut de langue : 72h - 100h - 200h), les niveaux (1, 2, 3, 4, 5, 6 et 6+) et contenus, les thèmes et fonctions langagières (définis par niveaux), les compétences langagières (compréhensions orale et écrite, productions orale et écrite) et les éléments culturels. Nous nous sommes inspirés de ce modèle pour définir les questions autour des domaines suivants : les niveaux, le volume horaire, les thèmes et les compétences. Les éléments culturels ne sont pas traités dans cette étude et mériteraient un sondage dédié. Le découpage selon ces quatre axes permettra de mesurer la distance entre le curriculum actuel du département d'études coréennes de l'Inalco, celui préconisé par le standard international et les besoins exprimés par les étudiants.

### **3. Analyse quantitative des données**

Un curriculum doit sans cesse être adapté aux demandes institutionnelles ainsi qu'aux besoins des apprenants, et c'est ce que permet le renouvellement quinquennal de la maquette du département des études coréennes de l'Inalco. En général, les responsables des programmes d'étude ne disposent que de très peu de données sur lesquelles baser leurs décisions (Demeuse & Strauven, 2006). L'analyse des données recueillies dans cette étude propose une lecture des besoins subjectifs des apprenants par le prisme du « *International Standard Curriculum of Korean Language* ».

Nous exposerons tout d'abord le curriculum actuel du département d'études coréennes de l'Inalco. Puis nous présenterons les réponses au questionnaire soumis aux apprenants en tentant de comprendre les résultats obtenus. En conclusion, nous proposerons quelques pistes pour améliorer le curriculum actuel.

#### **3.1. Description du curriculum de licence de coréen du département d'études coréennes**

Le programme d'enseignement de licence de coréen se décompose principalement en deux champs d'études fondamentaux : la langue et la civilisation. Notre étude porte uniquement sur le premier champ. Les cours de langue sont structurés en deux unités d'enseignement. La première unité intitulée « Structure de la langue » propose des cours de grammaire, d'exercices grammaticaux et de

sinogramme. La seconde unité intitulée « Pratique de la langue » propose des cours sur les quatre compétences langagières : compréhension orale et écrite, production orale et écrite. La troisième année de licence ne comporte pas de cours de compréhension, mais il est proposé aux étudiants des cours d'approfondissement de la langue. Chaque cours dure 1h30 et chaque semestre contient 13 semaines. Pour les années de licence 1 et 2, le volume horaire hebdomadaire de ces 7 cours de langue est de 10h30, soit un volume horaire semestriel de 136h30. Pour l'année de licence 3, le volume horaire hebdomadaire des 5 cours de langue est de 7h30, soit un volume horaire semestriel de 97h30. Le cours magistral de grammaire est complété par des travaux dirigés d'exercices grammaticaux en groupes de 50 étudiants. Les travaux dirigés de pratique de la langue se font en sous-groupes de 25 étudiants environ. Les cours de sinogramme ainsi que les cours d'approfondissement de langue ne sont pas pris en compte dans cette étude.

Tous ces cours de langue doivent permettre aux étudiants d'atteindre les objectifs semestriels fixé par le programme et qui sont détaillés dans le Tableau 1.

<b>S1</b>
Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples. Peut se présenter ou présenter quelqu'un (ex. sa famille, ses amis) et poser à une personne des questions simples (ex. informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail actuel), et peut répondre au même type de questions. Peut lire et écrire des textes très courts et simples, phrase par phrase, en relevant des mots et des expressions élémentaires.
<b>S2</b>
Peut saisir le point essentiel d'un texte ou d'un message bref et simple sur des sujets concrets courants exprimés avec des expressions simples de la langue quotidienne. Peut décrire les aspects quotidiens de son environnement tels que les proches, les lieux, les études, le travail. Peut utiliser des expressions de manière simple afin de raconter des expériences personnelles et des événements (ex. ses sentiments, souhaits ou buts).
<b>S3</b>
Peut faire une description directe et simple de sujets familiers variés dans le cadre de son domaine d'intérêt. Peut comprendre les points principaux des textes longs et/ou complexes sur des sujets courants ou non courants dans son domaine. Peut brièvement donner les raisons et explications de ses opinions, et peut écrire des projets, des habitudes et des activités passées.
<b>S4</b>
Peut comprendre dans le détail des textes longs et complexes sur des sujets concrets courants ou non courants dans son domaine, et peut comprendre des textes factuels ou littéraires courts et simples. Peut faire un exposé clair et préparé sur un sujet familier dans son domaine, dans lequel les points importants sont expliqués avec assez de précision. Peut écrire de brefs essais simples sur des sujets d'intérêt général, et peut synthétiser des informations et des arguments issus de sources diverses.
<b>S5</b>
Peut généralement comprendre des articles et des rapports sur des sujets non courants dans son domaine mais liés à des questions contemporaines (ex. la politique, l'économie, les sciences). Peut lire sans effort des œuvres littéraires en saisissant les éléments importants (ex. le cadre de l'histoire, les personnages, le point de vue, l'intention de l'auteur). Bonne maîtrise des figures de rhétorique (ex. la comparaison, l'ironie, l'antithèse, la métaphore). Peut développer un exposé sur un sujet éducatif / professionnel (ex. projet de recherche en Master) de manière claire et méthodique en langue standard. Peut écrire des textes clairs, détaillés et bien construits sur une variété de sujets.
<b>S6</b>
Peut suivre l'essentiel d'une conférence et d'un discours éducatif / professionnel en reconnaissant le point de vue et l'attitude du locuteur. Peut comprendre des textes littéraires longs et complexes en prenant en compte les différences de style, ainsi que des articles spécialisés. Peut faire un exposé clair et bien structuré sur un sujet complexe dans son domaine de spécialisation, en développant et confirmant ses points de vue. Peut écrire un essai ou un rapport sur un sujet complexe, qui développe une argumentation de manière méthodique en apportant des justifications et des exemples pertinents pour ou contre un point de vue particulier.

**Tableau 1. Objectifs**

Un niveau préalable est exigé pour entrer en licence : il faut connaître le *hangul* (alphabet coréen). C'est pourquoi un stage linguistique de 15 heures est proposé à tous les étudiants avant le début de la première année de licence.

Il est à noter que le parcours de formation est aussi constitué de modules complémentaires qui sont destinés à compléter le parcours de l'étudiant selon qu'il souhaite une insertion professionnelle ou une poursuite d'études vers d'autres formations de l'enseignement supérieur. Dans cette contribution, nous ne prenons pas en compte ces modules complémentaires afin de nous concentrer sur les modules fondamentaux.

### 3.2. Analyse des réponses au questionnaire

#### 3.2.1. Niveaux

Dans notre étude de cas, les étudiants bénéficient d'un stage linguistique pour acquérir les prérequis d'entrée en licence, à savoir la lecture du *hangeul*. Ils doivent atteindre des objectifs globaux en fin de chaque semestre. Ces objectifs sont en partie inspirés du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), mais également du TOPIK<sup>1</sup>. Le CECRL étant largement connu en France (d'ailleurs plus de 80% des étudiants ont affirmé connaître les niveaux de langues du CECRL) alors que le ISCKL n'y est pas encore diffusé, nous avons cherché à savoir où se situent les étudiants par rapport aux niveaux A et B de ce cadre de référence. Pour cela, nous avons posé la question suivante : connaissez-vous votre niveau de coréen ? Les réponses sont synthétisées dans le schéma 1.

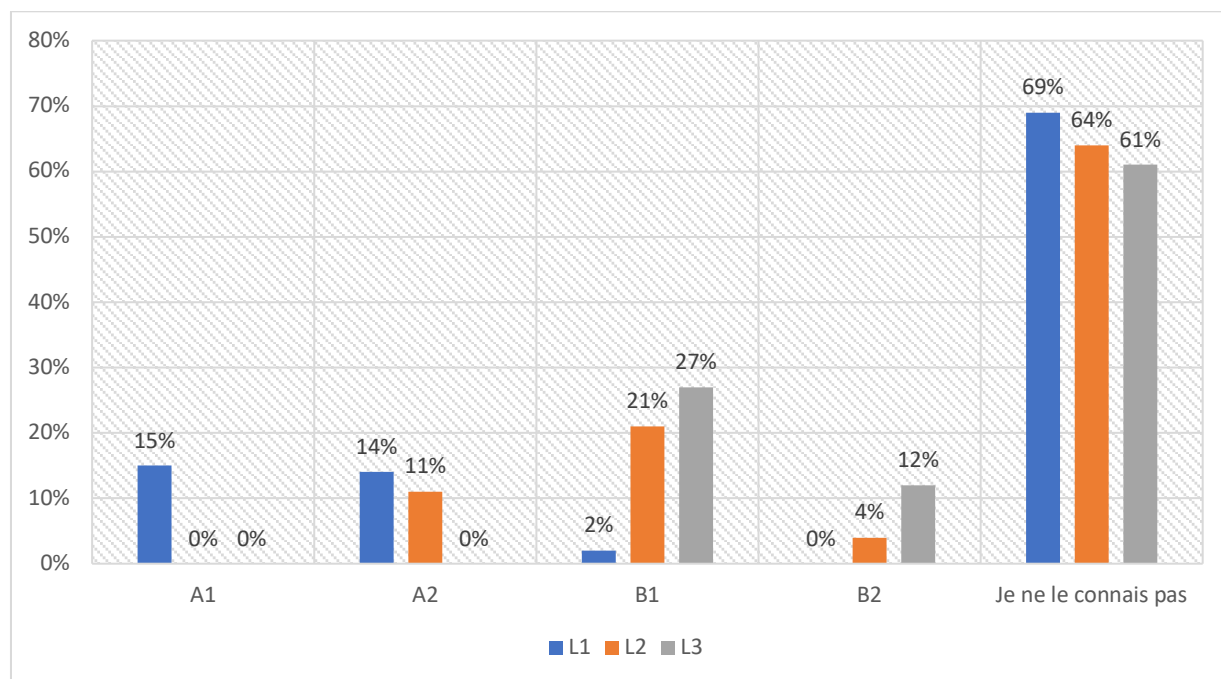


Schéma 1. Connaissez-vous votre niveau de coréen ?

<sup>1</sup> TOPIK (Test Of Proficiency In Korean) : Test officiel de la Corée du Sud évaluant les compétences linguistiques des apprenants en coréen



Pour ceux qui ont estimé leur niveau, la réponse est conforme à l'objectif des cours de langue : A1-A2 en L1, A2-B1 en L2 et B1-B2 en L3. Mais une majorité d'étudiants (plus de 60%) a répondu ne pas connaître son niveau.

Nous nous apercevons que la majorité des étudiants ne savent pas situer leur connaissance de la langue coréenne par rapport au cadre commun de référence. L'évaluation des connaissances est faite en contrôle continu avec un examen terminal en fin de chaque semestre. Nous aurions pu supposer que le contrôle continu permette aux étudiants d'estimer leur niveau, et plus particulièrement aux étudiants en troisième année de licence qui sont en fin de cycle et qui auront à s'orienter à l'issue de l'année scolaire. Cette méconnaissance de leur niveau est peut-être due au fait que les enseignants n'ont pas communiqué la note du contrôle continu.

En complément à la question précédente, nous avons posé la question suivante pour avoir l'avis des étudiants sur le descriptif des cours de coréen : Pensez-vous utile de mentionner le niveau de coréen à atteindre dans le descriptif des cours de langue ? Les apprenants de tous les niveaux ont répondu à plus de 70% qu'il est utile de connaître le niveau à atteindre dans un cours de langue. Voici quelques-unes des raisons évoquées :

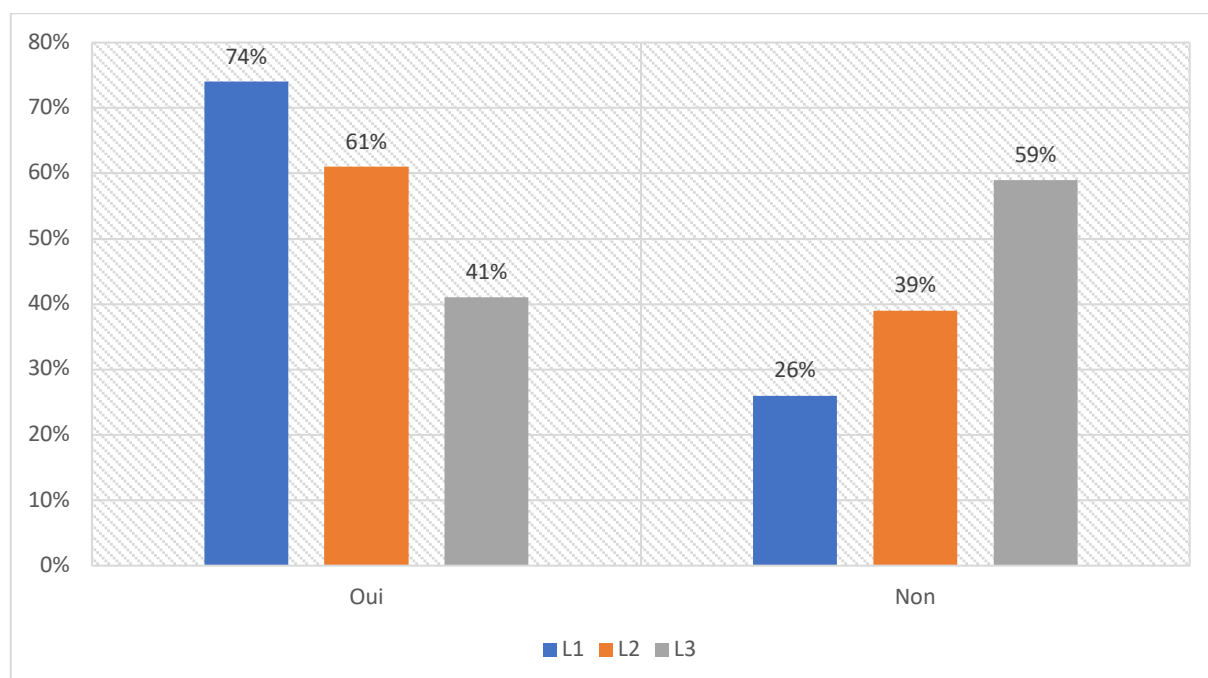
- *« Je pense que cela pourrait permettre de mieux situer le niveau atteint à la fin de chaque semestre. »*
- *« Cela nous donne une idée plus précise du niveau que l'on doit atteindre et je trouve que ça encourage aussi à travailler (c'est gratifiant de se dire qu'on arrive à tel ou tel niveau). »*
- *« Cela nous permet de nous fixer des objectifs et de savoir si nous sommes en retard par rapport au niveau attendu. C'est aussi plus facile de trouver du contenu pour approfondir les cours si l'on connaît le niveau qui est attendu. »*
- *« Cela peut nous aider à nous repérer par rapport aux vocabulaire et notions grammaticales à connaître. Cela nous permet donc de ne pas s'égarer en voulant connaître plus de vocabulaire et notions grammaticales qui sont encore un peu trop compliqués pour notre niveau, et donc d'éviter de connaître plusieurs notions mais juste superficiellement. »*
- *« Connaître une approximation du niveau que nous sommes censés atteindre me semble utile pour pouvoir nous situer. Par exemple, en ce moment, je n'ai aucune idée de mon niveau actuel alors que cela fait presque un an. »*

À la lumière des réponses obtenues à l'ensemble des questions concernant le niveau de la langue, nous pouvons nous demander si les objectifs affichés dans le descriptif des enseignements de la brochure 2021-2022 sont suffisamment mis en avant. Il semble également nécessaire d'établir un système de description des niveaux

et des finalités propres à chaque cours de langue, à charge à chaque enseignant de les exposer clairement dans ses cours. Ceci permettrait aux étudiants d'estimer leur niveau par rapport au niveau visé et d'adapter leur effort pour l'atteindre.

### 3.2.2. Volume horaire

Le volume semestriel des cours de langue obligatoire est de 136h30 en L1 et L2, et de 97h30 en L3. Nous avons cherché à savoir si cela correspondait aux envies et besoins des étudiants en leur posant la question : estimez-vous le volume horaire des cours de langue suffisant ? Leurs réponses sont présentées dans le schéma 2.



**Schéma 2.** Estimez-vous le volume horaire des cours de langue suffisant ?

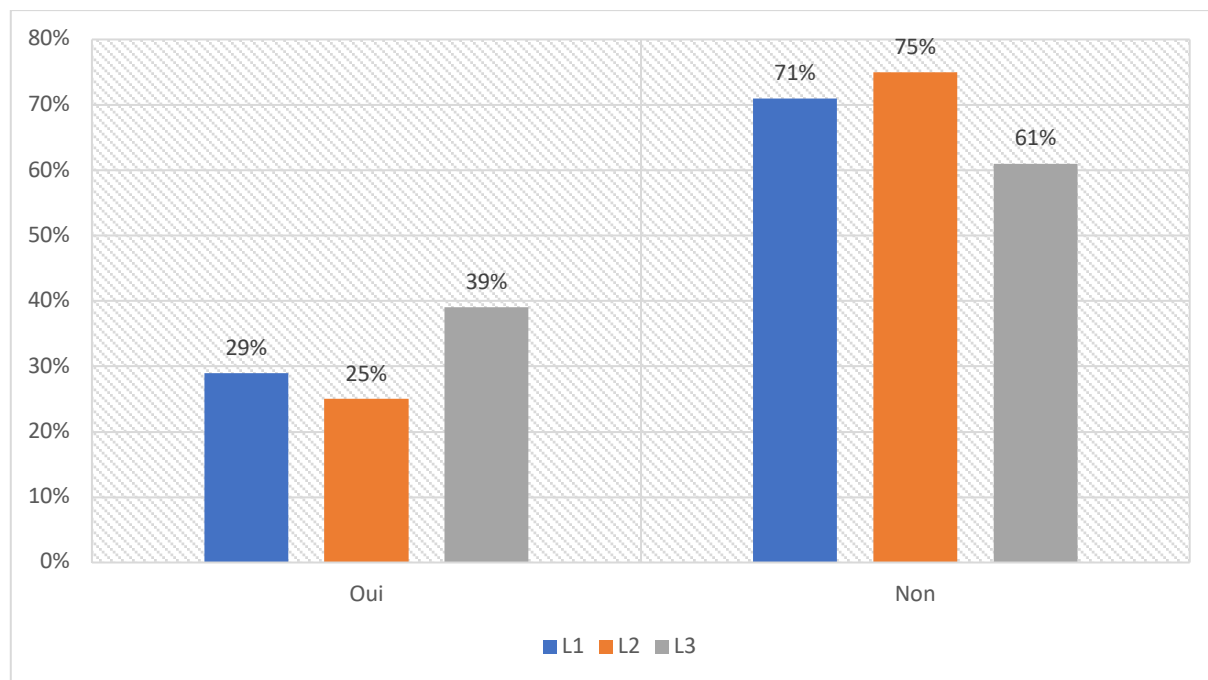
Dans les deux premières années de licence, les étudiants estiment majoritairement que le volume horaire des cours de langue est suffisant. Ils sont plus nombreux en première année à le penser (74%), peut-être parce qu'ils tiennent compte du stage linguistique de pré-rentrée, en plus des 10h30 hebdomadaires de cours de langue. On peut aussi estimer que l'accumulation de nouvelles connaissances (*hangul*, prononciation, grammaire et vocabulaire) nécessite un temps minimal d'appropriation et qu'augmenter la charge horaire de cours conduirait à la saturation. La proportion d'étudiants en deuxième année à penser que le volume horaire des cours de langue est suffisant diminue un peu pour s'établir à 61%. Cette érosion

pourrait s'expliquer par le fait que certains étudiants en sont au stade d'évaluer leur manque de compétences par rapport à leur volonté de parler couramment le coréen. En revanche, en troisième année de licence, la tendance s'inverse et ils sont 59% à juger le volume horaire insuffisant. Cela semble refléter l'évolution du programme qui passe à 7h30 de cours de langue hebdomadaire, avec l'arrêt des cours de compréhension orale et écrite. Les étudiants de troisième année ne semblent pas prendre en compte dans leur appréciation l'offre de l'unité d'enseignement d'approfondissement qui propose, outre des cours de civilisation, trois cours de langue intitulés « Thème et version », « Ecriture et argumentation en coréen » et « Pratique intensive du coréen ».

Enfin, nous avons voulu évaluer qualitativement les raisons qui ont poussé les étudiants à souhaiter plus de cours de langue. Nous leur avons donc demandé dans le questionnaire, dans le cas où ils auraient estimé que le volume horaire des cours de langue était insuffisant, d'imaginer la nouvelle matière qu'ils souhaiteraient suivre. L'impression largement majoritaire qui ressort de leurs propositions est qu'ils ont un grand besoin de pratiquer la langue orale, que ce soit en augmentant la durée du cours existant, éventuellement au détriment d'autres matières, ou en créant d'autres occasions plus ludiques et moins formelles.

### *3.2.3. Thèmes*

Chaque cours de l'unité « Pratique de la langue » est construit autour d'un thème. En début d'apprentissage les thèmes abordent la vie quotidienne. Puis, à partir du second semestre de la deuxième année, des sujets de société commencent à être évoqués. Nous avons demandé aux apprenants si les thèmes étudiés pendant ces cours leur convenaient en leur posant la question : souhaitez-vous aborder d'autres thèmes dans les matières de compréhension et production orales et écrites ? Les réponses sont présentées dans le schéma 3.



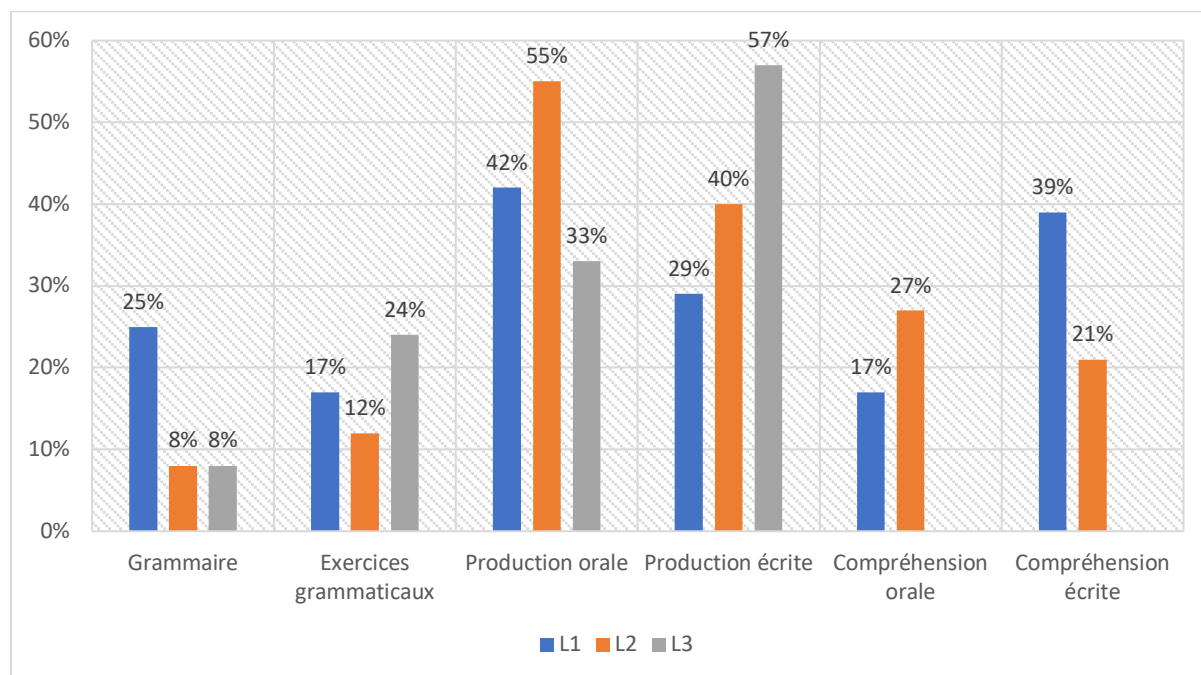
**Schéma 3.** Souhaitez-vous aborder d'autres thèmes dans les matières de compréhension et production écrites et orales ?

La majorité des étudiants de L1, L2 et L3 se satisfont des thèmes vus en cours de langue puisqu'ils sont respectivement 71%, 75% et 61% à ne pas souhaiter aborder d'autres thèmes. Il est cependant intéressant de se pencher sur les propositions faites par ceux qui souhaitent aborder d'autres thèmes, même s'ils sont minoritaires. On ressent l'impatience des premières années à vouloir communiquer en coréen car ils évoquent « les thèmes de la vie de tous les jours », « des sujets de discussion plus courants », « plus de choses du quotidien », « des conversations plus naturelles », « des cours moins scolaires ». Les étudiants de deuxième et troisième année sollicitent quant à eux des « thèmes d'actualité du pays », « la politique, l'histoire, la géographie », « le féminisme », « la santé mentale et physique », « les documents administratifs », etc. L'expression de ces désirs, mêmes s'ils sont minoritaires, ne semble pas aller à l'encontre des thèmes abordés dans les cours de langue en licence. Notons toutefois que ces thèmes plus complexes trouveront plus aisément leur place dans les cours d'approfondissement de langue en L3.

#### *3.2.4. Compétences*

Chaque cours de langue étant dédié à une compétence particulière, nous avons souhaité savoir comment les étudiants se positionnaient par rapport à ces compétences. Nous leur avons posé la question suivante : quelle est la matière que

vous jugez la plus difficile ? Nous avons laissé la possibilité de sélectionner plusieurs réponses, car on peut éprouver des difficultés majeures dans plusieurs compétences, ce qui explique que la somme des pourcentages pour chaque année dépasse la valeur cent dans le schéma 4. Il est également à noter que les matières de compréhension orale et écrite n'existent pas en L3.



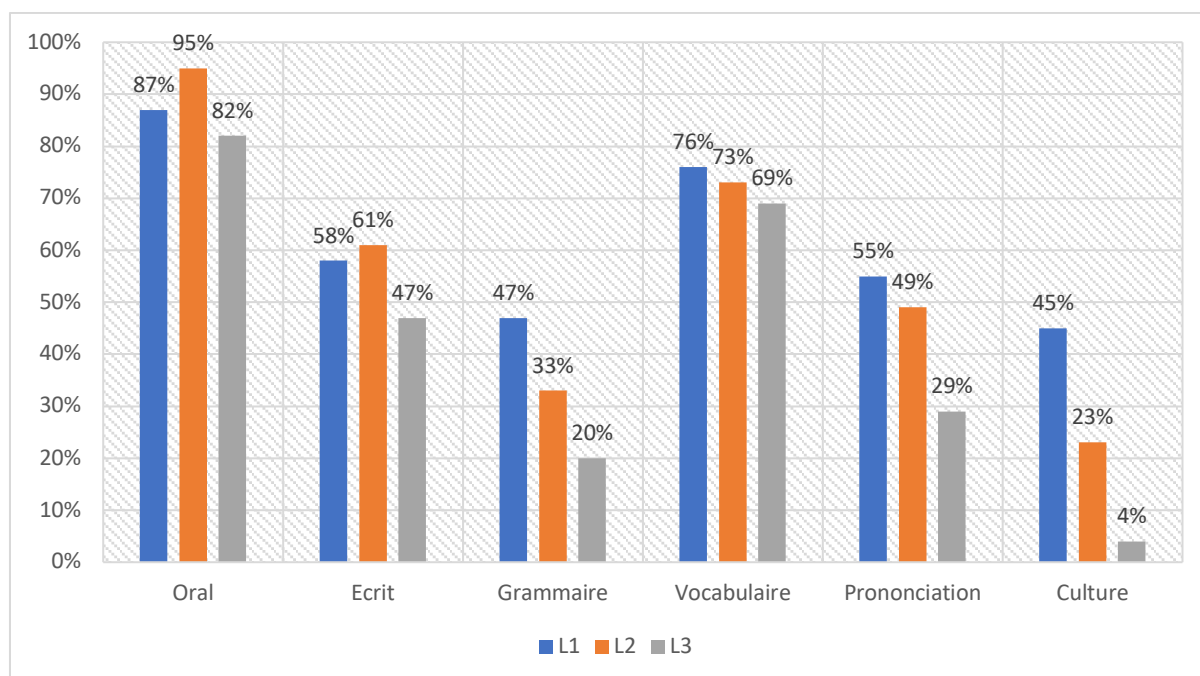
**Schéma 4.** Quelle est la matière que vous jugez la plus difficile ?

Les résultats présentés dans le schéma 4 sont assez disparates et ne permettent pas de dégager une tendance particulière. On peut tout de même percevoir des difficultés d'expression en coréen, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. On peut noter par exemple un pic à 55% pour la production orale en L2 et un pic à 57% pour la production écrite en L3. Le pic en L3 pourrait s'expliquer par le fait que le cours de production écrite s'articule autour de fonctions langagières difficiles telles que résumer, comparer, expliciter une situation, argumenter, etc. Par ailleurs, les étudiants de L3 sont plus nombreux (24%) que les L1 et L2 (respectivement 17% et 12%) à considérer la matière exercices grammaticaux comme une matière difficile. Là encore, la nature du cours peut expliquer cette difficulté ressentie car ce cours prend pour support des documents authentiques écrits et audio-visuels plutôt que des exemples créés exprès.

Pour les étudiants de première année, toutes les matières semblent comporter des difficultés, et cela est compréhensible car il s'agit pour eux d'un enseignement nouveau. C'est sans doute le cas pour la grammaire qu'ils sont 25% à

juger difficile alors qu'ils sont seulement 8% dans les classes supérieures. L'ordre des mots, les styles de langages, les classes de mots, etc. présentent de nombreuses différences avec leur langue maternelle et il faut du temps pour les assimiler. Si la production orale est jugée la plus difficile (42%), elle est suivie de près par la compréhension écrite (39%) qui nécessite d'acquérir au préalable du vocabulaire pour pouvoir comprendre un texte. La lecture est sans doute un des apprentissages le plus important des premières années universitaires. L'acte de lire en coréen suppose l'interaction de nombreux processus jouant chacun un rôle fondamental : le déchiffrement du *hangul*, la prononciation, la compréhension des mots, etc. Les apprenants débutants doivent se constituer un ensemble de connaissances lexicales en mémorisant la forme écrite des mots, qu'ils rencontrent au cours de leurs lectures, de façon de plus en plus automatisée, et à en exercer leur compréhension.

Afin d'apporter un éclairage supplémentaire dans le domaine des compétences des apprenants, nous avons posé la question suivante dont le résultat est présenté dans le schéma 5 : quelles compétences souhaitez-vous améliorer dans votre apprentissage du coréen ?



**Schéma 5.** Quelle(s) compétence(s) souhaitez-vous améliorer dans votre apprentissage du coréen ?

Les résultats sont assez homogènes sur l'ensemble de la licence et on peut s'accorder à dire qu'une grande majorité des étudiants de tout niveau souhaitent améliorer en premier lieu l'oral (à plus de 80%) et en second lieu le vocabulaire (à environ 70%). Puis viennent l'écrit (à environ 60% pour les L1 et L2 et 47% pour les L3) et la prononciation (à environ 50% pour les L1 et L2). Si les étudiants de première année ont une forte appétence pour toutes les compétences, la découverte de la prononciation, de la grammaire et de la culture n'est plus un enjeu majeur pour les étudiants de troisième année. On peut supposer que les étudiants de L3 ont acquis les principales règles de prononciation et de grammaire et que cela permet de lever les obstacles pour communiquer. Quant à la culture, ces derniers semblent opérer une dichotomie entre les cours de langue et ceux de civilisation.

### **Conclusion et perspective**

Dans cette étude de cas, nous avons recueilli les besoins et attentes des étudiants apprenants du coréen concernant leur formation en licence dans le département d'étude coréenne au sein de l'Inalco. Nous avons tenté d'analyser ces résultats à la lumière du « *International Standard Curriculum of Korean Language* » (ISCKL), standard coréen récent qui n'est pas encore connu en France.

Deux tiers des étudiants ne connaissent pas leur niveau actuel en coréen, peut-être parce que les objectifs de chaque cours ne sont pas mentionnés, ce qui les empêche de se positionner. La grille des objectifs semestriels existe, mais il faudrait peut-être la détailler pour chaque cours et l'adapter au ISCKL, alors qu'elle est pour l'instant largement inspirée du CECRL. On pourrait envisager d'afficher clairement dans ces deux standards le niveau attendu pour chaque semestre.

Si environ trois quarts des étudiants de première année et deux tiers des étudiants de deuxième année considèrent le volume horaire des cours de langue suffisant, ils sont une minorité en troisième année à s'en satisfaire. Avec 136h30 de cours de langue par semestre pendant les deux premières années puis 97h30 par semestre en troisième année, le volume horaire de ce cursus se situe dans le modèle horaire intermédiaire du ISCKL qui équivaut à 100 heures semestrielles. Ceux qui souhaiteraient avoir plus de cours de langue évoquent le besoin de pratiquer la langue orale.

La grande majorité des étudiants sont satisfaits des thèmes abordés pendant les cours de langue. Certains étudiants de deuxième et troisième année sollicitent des thèmes de société. Mais dans le ISCKL, les thèmes de société ne sont abordés qu'aux niveaux 5 et 6 et qui correspondent aux classes de master. On ne peut toutefois pas se limiter à évoquer des sujets du quotidien avec un public de jeunes adultes. Le constat est fait que ces thèmes de société commencent à être abordés dans certains cours de langue fondamentaux et optionnels ce qui cause une élévation du niveau ressenti par les étudiants.

Plus de 80% des étudiants de tous niveaux plébiscitent davantage de pratique orale et plus de 70% des étudiants souhaitent améliorer leur vocabulaire. Tout au long de l'enquête au travers des questions fermées et ouvertes, les étudiants expriment le désir de parler le coréen en situation.

Il est parfois difficile d'adapter un curriculum face aux contraintes horaires, budgétaires, matérielles et humaines. Et il serait utile de présenter en détail le « *International Standard Curriculum of Korean Language* » afin de mieux appréhender les spécificités de ce standard. Afin de répondre aux besoins et attentes des apprenants tout en respectant les missions et les moyens de l'institution, quelques ajustements de la maquette peuvent être envisagés. Il serait par exemple intéressant de tester un cours e-Tandem avec un groupe en faible effectif pour un enseignement non formel de la pratique orale. L'hybridation du cours de compréhension orale permettrait également de dynamiser un cours qui est actuellement en mode asynchrone. Et en dehors de la maquette il est possible de créer des opportunités de pratiquer dans d'autres lieux que le cours en investissant d'autres espaces, qu'ils soient physiques ou virtuels. C'est ainsi qu'un club de conversation en ligne a été créé afin de mettre en relation nos étudiants avec des locuteurs de coréens natifs apprenants du français langue étrangère dans des universités en Corée. Cet apprentissage informel répond aux besoins exprimés dans cette enquête de converser de façon libre et spontanée. Il serait judicieux de pérenniser ce club de conversation en le proposant à plus d'étudiants. Responsabiliser les étudiants en leur indiquant les objectifs langagiers et niveaux à atteindre, diversifier l'offre de formation en proposant des apprentissages informels et non formels (Mangenot, 2011), ce sont là des démarches qui peuvent favoriser l'autonomie d'apprentissage des étudiants. Ainsi,



identifier les besoins langagiers des apprenants et leur donner les moyens d'y remédier est un des axes d'amélioration du curriculum à envisager.

## Bibliographie

- Ahn, K.H. et Kim, M.A. (2014). A Study on Setting Goals for Curriculum Development in Korean Language Education. *The Society of Chung-Ang Language & Literature*, 59, 381-405.
- Beacco, J.-C. (2010). *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues*. Didier.
- Berwick, R. (1989). Needs assessment in language programming: From theory to practice. Dans R. K. Johnson (dir.), *The second language curriculum*. Cambridge University Press, 44-62.
- Brindley, G. (1989). The role of needs analysis in adult ESL program design. Dans R. K. Johnson (dir.), *The second language curriculum*. Cambridge University Press, 63-78.
- Conseil de l'Europe (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Didier.
- Defays, J.M. et Deltour, S. (2003). *Le français langue étrangère et seconde*. Mardaga.
- Demeuse, M. et Strauven, C. (2006). *Développer un curriculum d'enseignement ou de formation*. De Boeck.
- INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), brochure 2021-2022 de la licence LLCER Coréen 2021-2022 : [http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/formation\\_coreen\\_licence\\_llcer\\_2021-2022.pdf](http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/formation_coreen_licence_llcer_2021-2022.pdf).
- Kim, J. S. et al. (2017). *International Curriculum Standard of Korean Language*, National Institute of Korean Language : [https://www.korean.go.kr/common/download.do?file\\_path=reportData&cfile\\_name=1eb938b1-d3ce-46da-83e2-d784f2e441a4.pdf&ofile\\_name=2017\\_년\\_국제\\_통용\\_한국어\\_표준\\_교육과정\\_적용\\_연구\(4\\_단계\).pdf](https://www.korean.go.kr/common/download.do?file_path=reportData&cfile_name=1eb938b1-d3ce-46da-83e2-d784f2e441a4.pdf&ofile_name=2017_년_국제_통용_한국어_표준_교육과정_적용_연구(4_단계).pdf).
- Mangenot, F. (2011). Apprentissages formels et informels, autonomie et guidage, *EPAL – Echanger Pour Apprendre en Ligne*, Grenoble, 1-8.
- Martinez, P. (2011). Curriculum et finalités d'un enseignement / apprentissage en langues et cultures : pour une historisation des approches. *Le Français dans le monde. Recherche et Application*, 49, 23-35.
- Min, H.S. (2003). Methodology for the Description of Curriculum of Korean Language as a Foreign Language, *Journal of Korean Language Education*, 15(1), 51-92.
- Munby, J. (1978). *Communicative syllabus design*. Cambridge University Press.
- Richterich, R. et Chancerel, J. L. (1980). *Identifying the needs of adults Learning a Foreign Language*. Pergamon Press.
- Russell, S. (2009). A survey of learner expectations and levels of satisfaction with a university intensive English language program, *Accents Asia*, 3(1), 1-35.